265

4e Année. — N° 617 5 PFENNIG Tirage: 175,000 Exemplaires Charleville, le 1er Mai 1918

Gazette des Ardennes

On s'abonne dans tous les bureaux de poste. S'adresser éventuellement à la Kommandantur.

JOURNAL DES PAYS OCCUPÉS PARAISSANT SIX FOIS PAR SEMAINE

L' « Édition Illustrée de la Gazette des Ardennes » paraît trois fois par mois. Prix du numéro 20 cent.

QUI GAGNE PERD!

Les journaux parisiens à la dévotion du gouvernement célèbrent comme une « victoire » personnelle de M. Clemenceau le fait que le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, a donné sa démission à la suite de certains incidents provoqués par son dernier discours. Nos lecteurs se rappellent les faits, que nous avons exposés dans notre article de fond du N° 598 de la « *Gazette des Ardennes* ».

Ils se souviennent de la réponse impolie que le président du Conseil français avait lâchée — plus par goguenarderie qu'avec réflexion, sans doute ! — lorsqu'il apprit que le comte Czernin avait révélé certaines négociations qui eurent lieu en Suisse entre un envoyé spécial de M. Clemenceau et un représentant du gouvernement austro-hongrois.

Pensez donc, s'entendre « accuser » d'avoir « tâté le terrain », alors qu'on emprisonne tous les bons Français coupables de songer à la paix, — quelle tuile pour le « jusqu'auboutisme » de M. Clemenceau ! Il en perdit la contenance et lâcha l'injure révélatrice de son embarras !

Traité brutalement de « menteur », le comte Czernin communiqua à la presse une mise au point que nos lecteurs ont lue. M. Clemenceau répliqua, avouant enfin que des pourparlers avaient effectivement eu lieu en Suisse entre son envoyé spécial, le comte Armand, et le comte Reverlera, représentant du gouvernement austro-hongrois.

Et c'est là, en somme, ce qui seul importe. Le comte Czernin le constata avec satisfaction dans une nouvelle note, faisant l'historique des pourparlers en question :

Le comte Revertera avait été sondé, dans le mois de juillet 1917, par une tierce personne de nationalité neutre, au nom du gouvernement français, qui désirait savoir s'il était disposé à transmettre une communication de ce gouvernement au gouvernement d'Autriche-Hongrie. Lorsque le comte Revertera, après en avoir référé en haut lieu, répondit affirmativement à cette avance, au mois de juillet 1917, une rencontre fut décidée à Fribourg entre le commandant français comte Armand, agissant sur l'ordre du ministre de la guerre, M. Painlevé, en conformité de vues avec le président du Conseil, M. Ribot, et le comte Revertera, parent éloigné du comte Armand.

Le comte Armand demanda alors au comte Revertera, s'il était possible d'engager des pourparlers entre la France et l'Autriche-Hongrie. L'initiative de cette entrevue est donc partie du côté français. Le comte Revertera a rendu compte au ministre impérial et royal des affaires étrangères, qui invita le comte Revertera à continuer les pourparlers avec l'homme de confiance du gouvernement français et à s'assurer s'il était possible de jeter les bases de négociations pour la conclusion d'une paix générale.

C'est alors que le comte Revertera entra, le 22 et le 23 août 1917, en pourparlers avec le comte Armand, qui effectivement, ainsi que l'a constaté M. Clemenceau, n'ont pas abouti.

C'est en 1918 seulement que le comte Armand — cette fois sur les instances de M. Clemenceau lui-même — se remit en rapports avec le comte Revertera. **Le fil rompu en août 1917 a donc été renoué en janvier 1918 par M. Clemenceau....**

Tels sont les faits saillants. Le comte Czernin n'est pas de ceux qui auraient honte d'avoir pris l'initiative d'une action en faveur de la paix. Il a pris soin de le dire à M. Clemenceau. Citons le passage final de la note du gouvernement austro-hongrois :

« Le comte Czernin ne croirait pas devoir se récuser s'il avait vraiment pris lui-même l'initiative de ces pourparlers. Contrairement à ce que pense M. Clemenceau, **il n'estime pas qu'on puisse reprocher à un gouvernement d'avoir fait des démarches pour mettre un terme à cette guerre horrible par une paix honorable.** Par la diversion tentée par M. Clemenceau, l'attention publique a été détournée du fond même de la question.

Il reste donc acquis que M. Clemenceau n'a pas démenti jusqu'à présent qu'il a refusé d'entamer des négociations ayant comme base la renonciation par la France à ses prétentions sur l'Alsace-Lorraine. »

⁂

C'est l'évidence même. Aussi M. Clemenceau éprouva-t-il le besoin de déplacer la question. Entraîné par son fougueux tempérament de polémiste, il partit à fond et, après l'échange de quelques nouveaux démentis de part et d'autre, croyant faire sans doute un « coup de maître », le président du Conseil français livra à la presse une prétendue lettre de l'Empereur Charles Ier d'Autriche, qui fit l'effet sensationnel escompté.

Voici la version française de cette lettre *privée*, que le jeune Empereur aurait adressée l'an passé à son beau-frère, le prince Sixte de Bourbon, attaché au service sanitaire de l'armée belge :

Mon cher Sixte,

La fin de la troisième année de cette guerre, qui apporta tant de deuils et de douleurs dans le monde, approche. Tous les peuples de mon empire sont unis plus étroitement que jamais dans la volonté commune de sauvegarder l'intégrité de la monarchie au prix même des plus lourds sacrifices. Grâce à leur union et au concours généreux de toutes les nationalités de mon empire, la monarchie a pu résister depuis bientôt trois ans aux plus graves assauts. Personne ne pourra contester les avantages militaires remportés par mes troupes en particulier sur le théâtre de la guerre balkanique.

La France a montré de son côté une force de résistance et un élan magnifiques ; nous admirons tous sans réserve l'admirable bravoure traditionnelle de son armée et l'esprit de sacrifice de tout le peuple français ; aussi m'est-il particulièrement agréable de voir que, bien que momentanément adversaires, aucune véritable divergence de vues ou d'aspirations ne sépare mon empire de la France et que je suis en droit de pouvoir espérer que mes vives sympathies pour la France, jointes à celles qui règnent dans toute la monarchie, éviteront à tout jamais le retour d'un état de guerre pour lequel aucune responsabilité ne peut m'incomber.

A cet effet, et pour manifester de façon précise la réalité de ces sentiments, je te prie de transmettre secrètement et inofficiellement à M. Poincaré, président de la République française, que j'appuierai par tous les moyens et en usant de toute mon influence personnelle auprès de mes alliés, les justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine.

Quant à la Belgique, elle doit être rétablie dans sa souveraineté, en gardant l'ensemble de ses possessions africaines, sans préjudice des dédommagements qu'elle pourra recevoir pour les pertes qu'elle a subies.

La Serbie sera rétablie dans sa souveraineté, et, en gage de notre bonne volonté, nous sommes disposés à lui assurer un accès équitable et naturel à la mer Adriatique, ainsi que de larges concessions économiques.

De son côté, l'Autriche-Hongrie demandera comme condition primordiale et absolue, que le royaume de Serbie cesse à l'avenir toute relation et qu'il supprime toute société ou groupement dont le but politique tend vers la désagrégation de la monarchie, en particulier la « Narodna-Obrana » ; qu'elle empêche loyalement et par tous les moyens en son pouvoir, toute sorte d'agitation politique, soit en Serbie, soit en dehors de ses frontières, dans ce sens, et qu'elle en donne l'assurance sous garantie des puissances de l'Entente.

Les événements qui se sont produits en Russie m'obligent à réserver mes idées à ce sujet jusqu'au jour où un gouvernement légal et définitif y sera établi.

Après t'avoir ainsi exposé mes idées, je te demanderai de m'exposer à ton tour, après en avoir référé avec ces deux puissances, l'opinion tout d'abord de la France et de l'Angleterre, à l'effet de préparer ainsi un terrain d'entente sur la base duquel des pourparlers officiels pourraient être engagés et aboutir à la satisfaction de tous.

Espérant qu'ainsi nous pourrons bientôt, de part et d'autre, mettre un terme aux souffrances de tant de millions d'hommes et de tant de familles qui sont dans la tristesse et dans l'anxiété, je te prie de croire à ma très vive et fraternelle affection. signé : Charles.

D'après la version officielle française, cette lettre aurait été montrée, le 31 mars 1917, au président de la République par le Prince Sixte en personne. Or, voilà le démenti catégorique venu de Vienne :

« On communique officiellement que **la lettre de Sa Majesté, publiée par la présidence du conseil des ministres français dans le communiqué du 12 avril, est fausse.**

Sur l'ordre de l'empereur et roi, le ministre des affaires étrangères déclare au sujet du texte de la lettre publiée par M. Clemenceau que Sa Majesté écrivit au printemps de 1917 à son beau-frère le prince Sixte de Bourbon une lettre privée purement personnelle, qui ne contenait aucun ordre au prince d'entamer une médiation auprès du président de la République française ou ailleurs, de transmettre les communications qui lui avaient été faites ainsi que de provoquer ou de recevoir des contre-déclarations.

Cette lettre ne mentionnait pas du tout la question belge et contenait au sujet de l'Alsace-Lorraine le passage suivant :

« J'aurais fait valoir toute mon influence personnelle en faveur des prétentions et des revendications françaises concernant l'Alsace-Lorraine, si ces prétentions étaient justes, mais elles ne le sont pas. »

En même temps, l'Empereur d'Autriche a adressé à l'Empereur d'Allemagne le télégramme suivant :

« **Le président du Conseil français, poussé à bout, cherche à échapper au tissu de mensonges dans lequel il est pris lui-même, en accumulant de plus en plus les inexactitudes, ne craignant pas d'avancer une assertion absolument fausse et inexacte, d'après laquelle j'aurais, d'une manière quelconque, reconnu justes les revendications de la France quant à la réacquisition de l'Alsace-Lorraine.**

« Je repousse cette assertion avec indignation. Dans le moment où les canons austro-hongrois tirent en commun avec ceux de l'Allemagne sur le front occidental, il n'y a guère besoin d'une preuve que je combats pour tes provinces et que je suis prêt à combattre exactement comme s'il fallait défendre mes propres pays.

« Quoique, en présence de cette preuve éloquente de la parfaite communauté dans les buts pour lesquels nous continuons la guerre depuis maintenant quatre ans bientôt, je juge inutile de perdre même une parole sur l'assertion mensongère de M. Clemenceau, **je tiens pourtant à t'assurer, à cette occasion, une fois de plus, de la parfaite solidarité qui existe entre toi et moi, entre ton empire et mon empire. Aucune intrigue, aucune tentative de quelque personnalité qu'elles proviennent, ne peuvent mettre en danger notre fidèle fraternité d'armes. En commun, nous forcerons la paix honorable.** »

L'Empereur d'Allemagne a répondu en termes non moins chaleureux, *soulignant avec force l'inébranlable solidarité austro-allemande.*

Est-ce là ce qu'a voulu M. Clemenceau ? On serait presque tenté de croire que, *pour mieux river la France à la galère britannique*, il a voulu couper tous les ponts la reliant encore au rivage sauveur des compromis possibles!

Le gouvernement français a encore répliqué en maintenant sa version de la lettre impériale. Mais comme celle-ci était *une lettre privée, dont l'original ne se trouve pas entre les mains du gouvernement français*, la discussion semble devoir rester stérile. C'est ce qu'on a compris à Vienne. Aussi lit-on dans le dernier communiqué du gouvernement austro-hongrois :

« Comme il ne peut pas être établi par le ministère impérial et royal des affaires étrangères, où la substitution de la lettre falsifiée s'est produite, l'affaire est par la présente déclarée terminée. »

L'Empereur Charles a d'autre part adressé à l'Empereur d'Allemagne le second télégramme que voici :

« Les accusations de M. Clemenceau contre moi sont si basses que je n'ai pas l'intention de continuer à discuter plus longtemps avec la France sur cette affaire.

« Mes canons dans l'Ouest donneront notre réponse ultérieure.

« En fidèle amitié. Charles. »

⁂

Telle est, dans ses grandes lignes, cette histoire déclenchée par le vieux polémiste Clemenceau. Dans quel but ? Et qu'y a-t-il gagné ? Son amour-propre peut se flatter d'avoir provoqué la démission du comte Czernin, qui a simplement tiré la conséquence du fait que son discours a été la cause involontaire de tout ce débat, dans lequel M. Clemenceau tenta de compromettre la personne du souverain. L'Empereur Charles a répondu en donnant la parole à ses canons sur le front occidental. Il ne pouvait dire plus nettement à M. Clemenceau ce qu'il pense en réalité des velléités de revanche du chauvinisme français.

Le « jusqu'auboutisme » de M. Clemenceau doit être satisfait. Il aura de quoi « faire la guerre ». Reste à savoir *ce que la France y gagne*. Examinons froidement les choses :

Si la version française de la lettre impériale était exacte, si vraiment l'Empereur Charles avait offert à la France, il y a un an, d'appuyer ses « justes revendications » sur l'Alsace-Lorraine, *comment expliquer que le gouvernement français d'alors n'ait pas saisi des deux mains cette magnifique occasion? Comment expliquer qu'il n'ait pas poursuivi les pourparlers, qu'il n'ait pas essayé d'exploiter cette incroyable aubaine ?* Si la lettre impériale contenait réellement la phrase contestée, les gouvernants français qui ne surent pas mieux en tirer parti, n'étaient que des incapables ou des traîtres !

Mais si le texte publié est *falsifié*, qu'est-ce encore que la France gagne dans cette affaire, d'où le fanatisme du vieux pamphlétaire Clemenceau a banni toute sagesse politique ?

Il n'est pas douteux que les autres passages de la lettre citée témoignent du noble désir du jeune Empereur, d'aboutir à une paix honorable pour tous les belligérants. En *ridiculisant* cyniquement cette bonne volonté, en proférant dans ses communiqués des insultes telles que « conscience pourrie » etc..., M. Clemenceau n'a fait qu'affermir dans l'esprit du souverain d'Autriche-Hongrie la conviction qu'avec la France de M. Clemenceau « *le seul langage possible est celui des canons* ».

Le chauvinisme exterminateur du vieux Tigre s'en réjouira peut-être dans sa chimérique outrecuidance ; mais l'avenir nous dira sans doute que c'est encore *la France* qui paiera, une fois de plus, les frais du petit « succès personnel » que le grand chambardeur national a remporté aux ricanements béats de la « galerie » de ses dociles admirateurs.

BULLETINS OFFICIELS ALLEMANDS

G. Q. G., le 29 avril 1918.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Sur le champ de bataille de Flandre, la lutte d'artillerie a repris à partir de l'après-midi.

A partir de la prise d'assaut du Kemmel, notre butin s'est accru à plus de 7,100 prisonniers, dont 181 officiers, 53 canons et 233 mitrailleuses.

Entre le canal de La Bassée et la Scarpe, ainsi qu'au Nord de la Somme, vive activité de reconnaissance des Anglais. De fortes attaques partielles des Français contre le bois et le village de Hangard furent repoussées avec pertes sanglantes.

Combats d'avant-lignes sur beaucoup de points du reste du front.

Sur la rive Est de la Meuse, une poussée dans les tranchées françaises nous rapporta des prisonniers.

Rien de nouveau sur les autres théâtres de la guerre.

Berlin, 29 avril 1918, soir.

Au Nord du Kemmel, de vifs corps à corps se développèrent.

Bulletins officiels Austro-Hongrois

Vienne, 29 avril 1918.

Dans les montagnes vénitiennes, lutte d'artillerie par endroits.

LA SITUATION MILITAIRE

Le ministre de la guerre allemand a fait à la Commission centrale du Reichstag l'exposé suivant de la situation aux différents fronts :

« **Le monde entier est sous l'impression de nos succès du front de l'Ouest, que nous n'avons remportés que grâce à la vaillance de nos troupes, qui se battent depuis des années contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel, donnant ainsi tout ce qu'il était humainement possible de demander à des soldats. La préparation d'une offensive de cette envergure exige un travail considérable, mais le succès en a couronné l'effort. Nous en sommes redevables au vieil esprit d'enthousiasme qui anime nos soldats. Les officiers, de leur côté, se sont montrés à la hauteur de la confiance placée en eux et n'ont pas reculé devant la mort, car certaines de nos unités ont perdu les deux tiers de leurs chefs. Nos pertes toutefois ont été normales et, en certains endroits même, on peut dire qu'elles ont été minimes.** Un grand nombre de blessés ont déjà repris leur place dans les rangs grâce au dévouement de nos officiers de santé. **Nous pouvons considérer notre victoire à l'Ouest comme une victoire importante.** Au Sud-Ouest, depuis Arras jusqu'à La Fère, nous avons percé les positions anglaises sur une profondeur de 60 kilomètres. Plus de 100.000 prisonniers et 1,500 canons sont tombés entre nos mains. Ensuite, nous avons rejeté les Français de leurs positions fortement défendues au delà du canal de l'Oise à l'Aisne, infligeant peu après une nouvelle défaite aux Anglais dans la bataille d'Armentières, où l'ennemi perdit 20,000 prisonniers et 250 canons. Depuis le début de l'offensive, Paris est bombardé par nos pièces à longue portée. »

Le ministre de la guerre démontre ensuite les difficultés que présente le ravitaillement en vivres et en munitions d'une armée qui marche rapidement de l'avant. Tout ce qui peut offrir un abri a disparu dans la zone de combat. Les chemins sont impraticables, et cependant le ravitaillement de l'armée allemande n'a jamais laissé à désirer, grâce surtout aux énormes stocks de vivres et de munitions anglaises tombés entre nos mains. Nous avons atteint par notre offensive la limite des lignes occupées jadis par l'ennemi. Celui-ci y a trouvé des points d'appui fortifiés, dont il a fait son profit. Il est nécessaire de continuer nos attaques pour l'en déloger définitivement.

Les colonnes de soldats-travailleurs ont pris largement leur part du succès obtenu. La bataille continue dans toute son ampleur. C'est avec pleine confiance dans le génie du commandement supérieur que nous en attendons le résultat final.

Les opérations en Finlande et en Ukraine se déroulent conformément à nos désirs. Rien de particulier à signaler sur le front italien. Le même calme règne sur le front macédonien, où des forces importantes sont retenues par nous.

Sur le front caucasien, nos alliés turcs se sont avancés dans les territoires qui leur ont été dévolus par le traité de paix. En Palestine, l'attaque anglaise qui menaçait les communications entre les groupes de l'armée turque a été brisée net. Les Anglais ont été rejetés au delà du Jourdain.

Comment l'Entente respecte le droit des gens

On sait que, le 13 avril, un lazaret allemand a été bombardé intentionnellement par l'artillerie ennemie près d'Ecoust-St-Mein. Suivant des informations parvenues depuis lors, les cas de violation par l'Entente des règles de la Convention de Genève sont devenus plus nombreux ces derniers temps. Le 26 mars, des aviateurs ennemis ont lancé cinq bombes sur un lazaret à Valenciennes, le 1er avril, près d'Arleux, des bombes ont été lancées sur un terrain sanitaire, blessant un infirmier et plusieurs soldats. Le jour suivant, des aviateurs ennemis ont attaqué un terrain sanitaire près de Dercy-Mortier, en tuant un infirmier et quatre blessés. Le terrain sanitaire étant muni, comme les lazarets, des insignes de la Croix-Rouge, la fréquence de ces attaques donne l'impression qu'elles étaient voulues.

RÉPLIQUE AUX AMÉRICAINS

Nos lecteurs savent que les contingents américains sur le front de France ont subi, le 20 avril, leur premier échec sérieux près de Seicheprey. Il semble que le gouvernement français ait été particulièrement impressionné par cet échec. Craint-il pour le moral des poilus français, auxquels on représente les Américains, successeurs des Italiens et des Roumains, comme les « invincibles sauveurs » de demain ? C'est pour cela, sans doute, que le radiogramme officiel de Lyon, 24 avril, 9 heures du matin, a déclaré en substance :

Le général Pershing a remis au ministère de la guerre américain une liste des pertes des troupes américaines et une évaluation des pertes qu'elles infligèrent à l'ennemi dans les divers combats des derniers jours près de Seicheprey. Les pertes allemandes se chiffrent à environ 500 hommes (?) **le ministère de la guerre admet que les prisonniers sont assez nombreux des deux côtés (!), mais il conteste le chiffre de 183 prisonniers américains que donne le communiqué allemand....**

Il s'agit du communiqué officiel allemand du 21 avril 1918 où nos lecteurs ont pu lire que les Allemands **ont fait 183 prisonniers américains, dont 5 officiers.**

Bien que nous n'ayons pas coutume — pas plus, d'ailleurs, que le haut commandement allemand lui-même —, de démentir tous les racontars du sans-fil ententiste, nous croyons devoir faire une exception aujourd'hui, en l'honneur de Messieurs les Américains et de leur première défaite. Nous publions donc ci-dessous, pour l'édification du général Pershing, la liste nominale des 183 prisonniers américains dont parle le communiqué allemand du 21 avril.

A bon entendeur, salut !

Liste des 183 prisonniers américains faits par les Allemands dans les combats de Seicheprey.

Officiers :

1. Capitaine George Freeland ; 2. lieutenant Eduard Koenne ; 3. lieutenant Benjamin Byrd-Chifford ; 4. lieutenant Walter Tenny ; 5. lieutenant Robert Mc. Dowell ; 6. med. Joseph Burke.

Sous-officiers et Soldats :

7. Müller Fredrich ; 8. Sturgeon Charles ; 9. Woods Henry ; 10. Nelson Georges ; 11. Maron Hugh ; 12. Torok Stephan ; 13. Tischman Maurice ; 14. Dunning Miles ; 15. Greene Edward ; 16. Brightman Richard ; 17. Mc. Hugh George ; 18. Mc. Cartin John ; 19. Monson Charles ; 20. Reese Charles ; 21. Sullivan William ; 22. Butler Frank ; 23. Clark Lester ; 24. Hall Herbert ; 25. Stifanowsky Alex ; 26. Minor John ; 27. Narowsky Frank ; 28. Moquin Ernest ; 29. Lagassey Joseph ; 30. Buyanosky Leo ; 31. Cronin John ; 32. Allen Leslie ; 33. Owen Harold ; 34. Pope Edward ; 35. Maynard James ; 36. Branes Percival ; 37. Novsasky Feodor ; 38. Mc. Dermott Michel ; 39. Riedle Clarence ; 40. Kanny Charles ; 41. Johnson Herbert ; 42. Goldrick James ; 43. Collver Georg ; 44. Barnes Edwan ; 45. Sald Daniel ; 46. Collings Herbert ; 47. Chapman Augustus ; 48. Colburn Lonard ; 49. Peccervillo Louis ; 50. Gee Newman ; 51. Malfitano Premcesco ; 52. Chappa William ; 53. Mc. Namara Joseph ; 54. Allen Vincent ; 55. Penda Anthuy ; 56. Basso Angelo ; 57. Carrioni Toni ; 58. Gravatt Chester ; 59. Lynch Bernard ; 60. Sexton James ; 61. Sabatini Joseph ; 62. Dolan Harold ; 63. Waters Nelson ; 64. Trench Ernest ; 65. Congleton Leroy ; 66. Olson Edward ; 67. Johnson Arthur ; 68. Stewart Raudolph ; 69 Sachs John ; 70. Clark Edward ; 71. Bernard Leon ; 72. Donnel Joseph ; 73. Muray Edward ; 74. Cropper Charles ; 75. Turning Eynar ; 76. Robinson Lionel ; 77. Aliano Frank ; 78. Austin Michel ; 79. Herdman Burnett ; 80. Mc. Govern Charles ; 81. Colman James ; 82. Brennan James ; 83. Plant Peter ; 84. Prunier Edward ; 85. Johnson Frank ; 86. Cuczupoli Batist ; 87. Sweeney Dennis ; 88. Webb Howard ; 89. Hager Fred ; 90. Peterson Paul ; 91. Chitty Frederick ; 92. Thompson Warren ; 93. Lemieux William ; 94. Wall Patrick ; 95. Danna Joseph ; 96. Couch Lory ; 97. Kluth William ; 98. Pitochelli James ; 99. Cardell William ; 100. Sutcliffe Frank ; 101. Tucker Harold ; 102. Lee Eric ; 103. Goldman Louis ; 104. Collins Eligah ; 105. Sefton William ; 106. Pierce Walter ; 107. Antkowik Frank ; 108. Wolf Walter ; 108. Ely Reymond ; 110. Heon Arthur ; 111. Harney Ralph ; 112. Damon Franklin ; 113. Garand Albert ; 114. Gillespie Frank ; 115. Maher Leo ; 116 Whalen John ; 117. Elliot Oliver ; 118. Caver Ly Harry ; 119. Charett Clyde ; 120. Rodger Earl ; 121 Onellette Oliver ; 122. Lainere Lee ; 123. Hopke William ; 124. Goodwin James ; 125. Litchfield Lloyd ; 126 Rowe Dascomb ; 127. Quinn William ; 128. Demartino Ernest ; 129. Doble Enoch ; 130. Fortin George ; 131 Markle Clifford ; 132. Swanson Harry ; 133. Moreau Herman ; 134 Lufkin Harry ; 135. Milan Jone ; 136 Mielewski Eugene ; 137. Patenaude Edward ; 138. Nolan Joseph ; 139 Lilly William ; 140. Darman Chester ; 141. Andrews Warren ; 142. Timer Carliole ; 143. Barbeau Adillard ; 144 Barry Thomas ; 145. Beigmann Marold ; 146. Bathgade Jack ; 147 Bigelow Lefton ; 148. Carlson Melvin ; 149. Dresser Erving ; 150. Decsi Albert ; 151. Garton Hovard ; 152. Gagnon Antoine ; 153. Hawley George ; 154 Knudson John ; 155. Kirby Raymond ; 156. Leary Joseph ; 157. Labrola Vinzenzo ; 158. Masterson Harold ; 159 Murphy John ; 160. Nelson Claude ; 161. Olie Michael ; 162. Rich Sewald ; 163. Reynolds Walter ; 164. Riechmann Christian ; 165. Roach Joseph ; 166. Sharkey Eugen ; 167. Sudock Carl ; 168. Szilanski Charles ; 169. Brandon Daniel ; 170. Lenhart Lewis ; 171. Lysett Tomas ; 172. Chamie Walter ; 173. Newton George ; 174 Lacourcyiere ; 175. Murray ; 176. Lilly John ; 177. Johnsen Artur ; 178. Miller Frederick ; 179. Smith Frank ; 180 Umal Arnold ; 181. Groner John ; 182. Gokusmak Joseph ; 183. Ziegra Louis.

BULLETINS OFFICIELS FRANÇAIS

Paris, 24 avril 1918, soir.

Le bombardement intense des positions franco-anglaises au Sud de la Somme et sur l'Avre a été suivi par une contre-attaque allemande menée sur tout ce front par des forces considérables. Dès 5 heures du matin, les efforts de l'ennemi se sont produits sur Hangard-en-Santerre, la région des Ailles et le bois de Sénécat, au Sud de l'Avre. La bataille qui a duré toute la journée continue encore, particulièrement acharnée dans la région de Hangard-en-Santerre, ainsi que sur... l'Est du village que nos troupes défendent avec acharnement. La lutte a été non moins violente dans la région des Ailles. Plusieurs assauts ennemis dirigés sur la crête à l'Est du village ont été brisés par nos feux et nos contre-attaques. Plus au Sud, les Allemands ont également échoué dans leurs tentatives contre le bois de Sénécat ; celui-ci et la cote 2 sont restés intégralement entre nos mains. Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active. Journée calme sur le reste du front.

Paris, 25 avril 1918, 2 heures.

La bataille s'est poursuivie avec âpreté autour du village de Hangard sur lequel les Allemands ont concentré tous leurs efforts pendant la nuit. Les troupes françaises après une résistance violente ont contre-attaqué plusieurs fois avec succès. Le village perdu, puis repris par les Français est resté finalement aux mains des Allemands au prix de pertes élevées. Les Français tiennent les abords immédiats de Hangard d'où les Allemands n'ont pu déboucher malgré leurs tentatives répétées. Sur les deux rives de l'Avre, la lutte d'artillerie continue très violente. Les Français ont réussi plusieurs coups de main dans les lignes allemandes notamment à l'Ouest de Lassigny, au Sud de Coucy-le-Château et en Lorraine. Les Français ont fait un certain nombre de prisonniers. La lutte d'artillerie est très active en Wœvre, dans la région de Flirey et à Regnéville.

(Le gouvernement français ne laissant sortir de France les journaux qu'avec un retard de 4 jours, le texte des bulletins est emprunté aux journaux suisses. — La Réd.)

BULLETINS OFFICIELS ANGLAIS

(Front occidental.)

Londres, 24 avril 1918, après-midi et soir.

L'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue hier après-midi et dans la soirée sur la plus grande partie du front britannique, particulièrement dans les secteurs de la Somme, de l'Ancre, dans la vallée de la Scarpe, au Nord de Béthune, au Nord et au Nord-Est de Bailleul. A la tombée de la nuit, l'infanterie allemande est sortie des tranchées pour attaquer au Nord-Ouest d'Albert, mais elle a été repoussée par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses. De violentes attaques ennemies déclenchées plus tard dans les environs de Dranout ont été repoussées par les troupes françaises. Après un combat acharné, l'artillerie française et britannique a infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Pendant la nuit, l'activité de l'artillerie ennemie a continué et dans la matinée, de bonne heure, un violent bombardement a été déclenché sur tout le front britannique depuis le Nord d'Albert jusqu'au point de soudure avec les troupes françaises. De vives attaques d'infanterie sont en cours dans le secteur d'Albert et entre la Somme et l'Avre. L'ennemi a effectué dans la matinée de bonne heure un violent bombardement entre Givenchy et Robecq. Notre artillerie a dispersé des rassemblements d'infanterie aux environs de Merville. Le 23, nos aéroplanes ont de nouveau travaillé utilement. Plusieurs reconnaissances à longue distance ont été effectuées. Beaucoup de photographies ont été prises. Nos avions de bom-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/feldztggazarden1918/0265